

David Michie

LE CHAT DU DALAÏ-LAMA ET LES 4 SECRETS DE LA SAGESSE



ROMAN
Tome 4

La série best-seller

LE DUC 
poche

Un roman culte infusé de spiritualité

Alors que Sa Sainteté le dalaï-lama réfléchit à l'écriture d'un livre pour expliquer les clés de la sagesse bouddhique, le plus fameux chat du monde décide de relever lui-même le défi ! Dans cette nouvelle aventure, il va expérimenter les quatre pratiques essentielles qui permettent de se libérer des liens, des croyances et des blocages pour accéder à la bonté.

Avec sa façon toujours décalée et attachante d'appréhender la vie, le chat parviendra-t-il à diffuser la lumière et la douceur de son maître ?

Les trois premiers tomes de la série



David Michie est spécialiste du bouddhisme et de la méditation de pleine conscience. Il donne des conférences sur ces sujets dans le monde entier. Il est l'auteur de la série best-seller *Le chat du dalaï-lama*.

editionsleduc.com
LE DUC
poche

Rayon : Développement personnel

8,90 euros
PRIX TTC FRANCE



Du même auteur aux éditions Leduc :

Le Chat du dalaï-lama, tome 1, 2017.

Le Chat du dalaï-lama et l'art de ronronner, tome 2, 2018.

Le Chat du dalaï-lama et le pouvoir du miaou, tome 3, 2019.

Celle qui parlait avec les chats, 2019.

Le Corgi de la reine d'Angleterre, 2020.

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc
Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Œuvre originale : *The Dalai Lama's Cat and the Four Paws of Spiritual Success*

© Mosaic Reputation Management Pty Ltd

La présente édition est publiée par :

© 2021 Leduc Éditions,

Maquette : Patrick Leleux PAO

Traduction : Marion McGuinness

Correction : Marie-Laure Deveau

Design de couverture : Antartik

Illustration de couverture : Adobe Stock

© 2021 Leduc Éditions

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-2245-2

ISSN : 2427-7150

David Michie

LE CHAT DU DALAÏ-LAMA ET LES 4 SECRETS DE LA SAGESSE

Roman

Tome 4

BONUS
Téléchargez
les premiers chapitres
des tomes 1, 2 et 3
p.284

Traduit de l'anglais par Marion McGuinness

LEDUC 
poche

Épigraphe

Avec toute ma gratitude envers mes précieux gourous :
Les Sheehy, extraordinaire source d'inspiration et de
sagesse ;
Guéshé Acharya Thubten Loden, maître sans égal et
incarnation du Dharma ;
Zasep Tulku Rinpoché, précieux Vajra Acharya et
yogi.

Gourou est Bouddha, Gourou est Dharma, Gourou
est Sangha,
Le gourou est la source de tout bonheur.
Aux pieds de tous les gourous, je me prosterne,
cherche, refuge et fais des offrandes.
Puisse ce livre porter des vagues d'inspiration de mes
propres gourous
Jusque dans le cœur et l'esprit d'innombrables êtres
vivants.

Puissent tous les êtres trouver le bonheur et les vraies
causes du bonheur.
Puissent tous les êtres se libérer de la souffrance et
des vraies causes de la souffrance.
Puissent tous les êtres ne jamais être séparés du bon-
heur qui ne connaît pas la souffrance, la grande joie
de la libération du nirvana.

David Michie

Que tous les êtres demeurent en paix et en équanimité, l'esprit libre de tout attachement, de toute aversion, ou de l'indifférence.

Prologue

Êtes-vous curieux, cher lecteur ? Si vous veniez à passer devant une alcôve dissimulée par un rideau, auriez-vous l'instinct de repousser le tissu – ou, même, de vous faufiler en dessous – pour voir ce qui se cache derrière ?

En descendant une rue familière, si vous arriviez à une porte qui, tout au long de votre existence, avait été fermée, mais qui aujourd'hui était entrouverte, vous arrêteriez-vous pour jeter un regard long et appuyé à l'intérieur ? Ou, pour le moins, jeter un coup d'œil en coin ? Et si cette porte menait à un mystérieux couloir qui, à son tour, s'ouvrait sur une cour secrète, ou peut-être une pièce éclairée d'une lampe, remplie d'artefacts fascinants, seriez-vous tenté de vous y aventurer ?

Oh, inutile de répondre. Je connais déjà votre réponse. C'est quelque chose que nous avons en commun, vous et moi. Vous n'êtes pas le genre de lecteur – et je ne suis certainement pas le genre de chat – qui se satisfait de la routine ordinaire. Nous avons des esprits curieux, n'est-ce pas ? Nous posons des questions. Découvrons des choses. Qu'on nous laisse une boîte en carton tout juste vidée au milieu d'une pièce, et nous serons les premiers à sauter dedans.

Et je ne parle pas seulement au sens littéral, comme vous l'aurez bien compris. Encore une chose que nous

avons en commun, vous et moi : ce désir de *s'amuser* tout en explorant les possibilités les plus abyssales. Pourquoi communiquer sur un seul niveau, dites-moi, alors qu'on peut le faire sur deux niveaux simultanément ? Où serait la joie là-dedans ?

De tous les sujets qui nous intriguent, celui qui fait frémir nos queues et nos moustaches est, bien sûr, celui qui concerne notre raison d'être ultime : notre bien-être le plus profond. Quel est notre destin, cher lecteur, et comment pouvons-nous l'influencer dans cette vie et dans ce qui peut bien venir ensuite ? Est-il vrai que la nature de notre esprit est rayonnante, illimitée et sereine ? Si oui, comment faire l'expérience de cette réalité extraordinaire ?

Un chat peut chercher des réponses à de telles questions dans différents lieux. L'un d'eux, et qui regorge de sagesse, est l'Himalaya Book Café, un de mes endroits préférés au monde. Situé un peu plus loin sur la route du monastère de Namgyal où je vis avec Sa Sainteté, ce charmant emporium possède des rayonnages riches d'un trésor de lecture spirituelle et ésotérique. Parmi les nombreux titres, vous découvrirez des best-sellers mondiaux tels que : *Les Six Lois de ceci*, *Les Sept Habitudes de cela* ou *Les Huit Règles d'autre chose*.

Rien qu'à les regarder, j'ai envie de faire une sieste. Combien d'efforts faudrait-il pour finir tant bien que mal tous ces volumes sérieux, je me le demande parfois ? Pour essayer de se souvenir de tout ce qu'ils contiennent ? Et ensuite, appliquer les lois, les habitudes et les règles à sa propre vie ? Les gens

passent-ils réellement leur vie à surveiller constamment leurs activités à l'aide d'une liste de contrôle qui s'allonge chaque fois qu'un nouveau livre de ce genre se retrouve sur les étagères d'une librairie ?

Tout cela semble très compliqué. Inutilement compliqué. Parce que jour après jour, assise sur le rebord de la fenêtre, j'écoute Sa Sainteté le dalaï-lama offrir de la sagesse à d'innombrables visiteurs, et lui n'est *jamais* compliqué. Les invités ne quittent pas son bureau avec des ordonnances de vie recommandant six de ceci, et sept de cela, comme une boîte de comprimés multicolores à avaler quotidiennement. Au contraire, le conseil du dalaï-lama est généralement très simple. Et comme l'a dit un jour un chat célèbre – peut-être même était-ce moi – la simplicité est l'ultime sophistication, n'est-ce pas ?

Plutôt que de s'aventurer à l'Himalaya Book Café et fouiller les derniers cartons arrivés, si on cherche l'illumination, alors il vaut beaucoup mieux rester chez soi. Vautrée dans la lumière tachetée de mon merveilleux rebord de fenêtre du premier étage, d'où je peux garder un œil sur la cour intérieure et toutes les allées et venues du monastère de Namgyal. Le point de vue parfait pour maintenir une surveillance maximale grâce à un effort minimal.

Depuis des années, je m'installe au même endroit, alors que les saisons se succèdent à l'extérieur, et j'écoute les conversations de Sa Sainteté à l'intérieur. Depuis des années, je reçois des compliments sur la beauté de mes yeux bleu saphir et de mon visage couleur charbon de bois, sur la somptuosité de mon

manteau crème et l'adorable broussaille de ma queue grise.

Quand le dalaï-lama m'a sauvée d'une mort presque certaine, et que je n'étais qu'un minuscule chaton, tout dans l'appartement de Sa Sainteté était nouveau et excitant. Au tout début, j'étais confinée au premier étage, un espace suffisamment vaste pour un être si petit, quoique curieux. Sept années se sont écoulées, et je me suis depuis longtemps familiarisée non seulement avec l'appartement de Sa Sainteté, mais aussi avec chaque recoin du monastère de Namgyal, sans parler de tous les lieux les plus intéressants du quartier. Ils sont tous des territoires connus maintenant. Récemment, je me suis rendu compte que, sans le vouloir, je me suis également familiarisée avec les conversations qui se déroulent à l'intérieur. Les premiers temps, j'étais fascinée par chaque prince, président ou célébrité qui passait, et les questions qu'ils posaient étaient aussi inédites et inconnues que l'appartement du dalaï-lama l'avait été, quand j'étais un tout petit chaton.

Sept ans plus tard, j'ai pris conscience que, quelles que soient les questions qu'ils posent à Sa Sainteté, les réponses sont toujours des variations sur les mêmes thèmes.

Néanmoins, au lieu de me lasser de ces enseignements, le contraire se produit : plus j'en apprends à leur sujet, plus ils me touchent profondément. Chaque fois que j'entends le dalaï-lama m'expliquer la valeur de la bonté aimante, dans sa voix de basse si caractéristique, je me trouve en résonance

avec exactement les mêmes qualités, comme si en me transmettant l'idée, il les rendait réelles. Chaque fois qu'il rejette la tête en arrière et rit – ce qu'il fait souvent – il libère en même temps une joie en moi et en quiconque se trouve dans la pièce, c'est vraiment flagrant. Et chaque fois qu'il explique le chemin de la plénitude et de la paix intérieure, je suis frappée d'un sentiment si profond de bien-être que j'aimerais qu'il s'étende à tous ceux qui portent une fourrure, des plumes ou des nageoires – ainsi qu'à ceux, relativement peu nombreux sur notre planète, qui ne possèdent rien de cela – afin que nous puissions tous réussir à connaître notre propre vraie nature, une forme de vérité tangible et universelle. Et j'ai aussi compris une autre chose : si tant de gens se tournent vers le dalaï-lama, ce n'est pas nécessairement pour ce qu'il pourrait dire. C'est pour ce qu'il leur fait *ressentir*. Les mots et les avis peuvent être importants, parce qu'ils suggèrent pourquoi il est tel qu'il est. Ils soulignent comment nous aussi, nous pouvons cultiver ces qualités que nous trouvons si attrayantes en lui. Longtemps après que les gens ont oublié jusqu'au dernier mot de Sa Sainteté, ils se souviennent encore de la manière dont il a touché leur cœur. Et c'est pour cela qu'ils l'aiment.

Souvent, à la fin d'une audience avec Sa Sainteté, un visiteur demande s'il y a un livre qu'il devrait lire pour comprendre la voie du bouddhisme tibétain. Le dalaï-lama peut leur donner un exemplaire d'un titre recommandé – comme le classique de Shantideva, le *Bodhicaryâvatâra*. Il peut aussi conseiller un autre

ouvrage ou demander à l'un de ses assistants de donner plus de détails au visiteur en sortant.

Il est intéressant de savoir si ses invités se procurent ou non ces livres. Car il semble qu'en demandant une suggestion de livre, ils demandent un souvenir. Un objet qui garderait vivante la flamme extraordinaire allumée par sa présence.

Un soir, vers 17 heures, les deux assistants personnels de Sa Sainteté le rejoignirent dans son bureau pour leur point quotidien. Comme toujours, Oliver, l'Anglais qui travaillait comme traducteur du dalaï-lama, avait rempli trois tasses de thé vert, et ils le buvaient ensemble. Tenzin, conseiller de Sa Sainteté pour les questions monastiques et diplomate par excellence, était assis à côté d'Oliver sur le canapé, face à leur chef. J'étais étendue sur mon propre fauteuil près de Sa Sainteté.

« Nous avons donné à votre visiteur américain le livre que vous avez demandé, déclara Tenzin. Un célèbre animateur d'émission-débat nous avait rendu visite plus tôt dans l'après-midi. »

Le dalaï-lama eut l'air pensif pendant quelques instants, avant de hausser les épaules.

« Un livre utile. Peut-être le lira-t-il. Mais, pour lui, peut-être pas idéal. »

Sur le canapé, Oliver et Tenzin échangèrent un regard entendu. La question du livre à offrir aux visiteurs avait fait l'objet de nombreuses discussions au fil des ans.

Oliver, en tant qu'occidental, était souvent plus franc que les autres membres du cercle du dalaï-lama. Il se pencha en avant sur le canapé :

« Votre Sainteté, à quoi ressemblerait un livre idéal ? »
Le dalaï-lama hocha la tête en réfléchissant, avant de répondre :

« Il doit couvrir les éléments clés du chemin. » De ses deux mains, il dessina un cercle devant lui. Il énuméra les thèmes que je connaissais depuis longtemps, et je les comptai. Il y en avait quatre.

« Une introduction ? » interrogea Oliver.

Sa Sainteté leva la main droite en signe d'avertissement.

« Mais pas simpliste », ajouta-t-il, et son regard croisa celui d'Oliver avec un scintillement espiègle.
« Vous, les Occidentaux, vous n'êtes pas les barbares que nous, Tibétains, pensions que vous étiez dans les années 1960. »

Les trois hommes gloussèrent. Quand les lamas étaient sortis pour la première fois de l'Himalaya pour se rendre en Europe, aux États-Unis et en Australie, ils avaient imaginé que les Occidentaux, imprégnés de leurs habitudes matérialistes, ne seraient que peu intéressés par les subtilités de l'entraînement mental, et encore moins par l'exploration de la vraie nature de leur propre conscience. Ce qu'ils avaient trouvé les avait étonnés.

« D'un niveau avancé, mais pas simplifié ? tenta Oliver.

— Et..., poursuivit Sa Sainteté, le livre devrait inclure des explications sur les choses mystiques », ajouta-t-il en riant encore.

« Vous voulez dire, comme les oracles ? demanda Oliver en souriant. La télépathie ? »

Je tournai la tête pour me concentrer davantage. Le dalaï-lama hocha la tête en riant.

« Les voyages astraux et ce genre de choses ? » poursuivit Oliver.

Je remarquai alors que Tenzin ne prenait pas part à la conversation. Toujours assis à côté de son collègue assistant, il semblait comme dissous dans l'arrière-plan, sa réticence l'éloignant de la conversation.

Sa Sainteté regarda alors directement Oliver et dit : « Puisque vous avez traduit tant de mes livres déjà, peut-être voudriez-vous écrire celui-ci ? »

Soudain, je compris pourquoi Tenzin restait si silencieux. Oliver se mit à tousser, son visage pâle rougissant.

« Votre Sainteté !, bafouilla-t-il.

— Vous connaissez les thèmes principaux.

— Oui, mais... »

Oliver manqua de nouveau d'air, il avait du mal à respirer. Pour un tel homme – un traducteur, quand même – qui n'avait généralement aucune difficulté à s'exprimer sur les sujets les plus nuancés et les plus complexes, se trouver sans voix était des plus inhabituels.

Alors qu'il haletait, plié en deux, le dalaï-lama jeta un coup d'œil à Tenzin, malicieux.

« Vous pourriez penser à un titre qui soit..., dit-il, cherchant le bon mot.

— Accrocheur ? demanda Tenzin.

— Oui. Comme dans les librairies de l'aéroport. »

Compte tenu de ses voyages réguliers, Sa Sainteté connaissait bien ces lieux. Le dalaï-lama me lança un

regard et sembla lire dans mes pensées, et ce n'était pas la première fois.

« Les Six Règles de quelque chose ! »

Il s'accrocha aux accoudoirs tout en éclatant en rire. Se remettant de sa quinte de toux, Oliver se rendit compte qu'on se moquait de lui. En quelque sorte. Même si, peut-être pas entièrement. Il prit le temps de réfléchir à ce qu'il allait dire.

« Le livre idéal devrait expliquer les principaux thèmes du bouddhisme tibétain. Et ce que les gens trouvent magique, comme la réincarnation et ce genre de choses. Mais ce n'est pas suffisant. »

Le dalaï-lama haussa les sourcils.

« Ce que les gens veulent, plus que tout, ce n'est pas seulement votre sagesse. C'est la manière dont vous les faites se sentir. Nous avons besoin de communiquer votre présence. »

Immédiatement, je compris où Oliver voulait en venir.

« Je ne suis pas sûr d'être la bonne personne pour ça », conclut-il.

Sa Sainteté réfléchit un instant avant de demander.

« Alors qui l'est ? »

Décidant que nous devions approcher de l'heure du dîner, je remuai sur le fauteuil en étirant toutes mes pattes dans un frisson démonstratif.

Je dois avouer que le moment choisi pour ce geste était aussi grossier que l'argument d'Oliver avait été subtil. Autour de la table, les trois hommes rirent.

« Je pense que nous avons un volontaire », lança le dalaï-lama, hilare.

« Et peut-être un titre accrocheur », proposa Oliver en faisant un geste vers mes quatre membres étirés. « Les Quatre Pattes... pardon, Secrets de la sagesse ! »

Ils ricanèrent tous avant que Sa Sainteté n'observe : « Ce n'est pas un si mauvais titre. Après tout, on peut dire que la voie bouddhiste tibétaine comporte quatre aspects particuliers. Quatre pratiques que nous devons incarner. »

Désignant de la main une belle image du Bouddha Shâkyamuni accroché à son mur, il murmura :

« Les quatre éléments nous sont rappelés chaque fois que nous voyons la représentation d'un être éclairé. »

Oliver et Tenzin hochèrent la tête sagement. Je regardai le cadre sur le mur. *Les quatre éléments nous sont rappelés*, me demandai-je ? *Vraiment ?*

Plus tard dans la soirée, je me trouvais perchée sur le lit, les pattes bien rangées sous mon corps, tandis que le dalaï-lama était assis tout près, méditant. C'était l'un de mes moments préférés de la journée, notre chambre était éclairée par la douce lueur d'une unique lampe. La compassion puissante, mais douce, de Sa Sainteté se répandit au-delà de cette pièce, et au-delà même du monastère de Namgyal, pour englober des terres et des royaumes d'existence bien plus éloignés. Tandis que le centre de sa méditation se tournait vers la bonté aimante, je me mis à ronronner doucement, continuant jusqu'à la fin de sa séance. C'est à ce moment qu'il tendit la main pour me caresser.

« Ils ont raison, ma petite lionne des neiges, dit-il, en utilisant le surnom très spécial que lui seul utilisait.

Au Tibet, les lionnes des neiges sont un symbole d'intrépidité, de pouvoir et de joie. Tu es à l'écoute. » Je ronronnai encore plus fort.

« Tu m'as écouté pendant des milliers d'heures, continua-t-il en me grattant la tête de ses ongles, comme j'aimais. Tu connais la sagesse qu'il faut partager. Par-dessus tout, se pencha-t-il en chuchotant brièvement à mon oreille, tu sais communiquer la bonté aimante. »

Alors que mon ronronnement montait crescendo, je me tournai pour croiser directement son regard, un privilège que nous, les chats, n'accordons que rarement.

« Si tu peux aider les autres à se sentir ainsi, dit-il en touchant son cœur. Merveilleux ! »

Et c'est ainsi, cher lecteur, que vous tenez ce livre entre vos mains. Né autant d'un souhait de transmettre une présence énergique, une sensation, que la profonde sagesse du dalaï-lama.

Mais si je peux vous confier un secret si précocement dans notre aventure, la sensation de bien-être océanique que les gens éprouvent si souvent en présence de Sa Sainteté ne vient pas de lui. C'est un facilitateur, si vous voulez, un intermédiaire. Il est si pur de cœur et si complètement libre de tout ego qu'il sert de reflet à ceux avec qui il se trouve, renvoyant leur propre nature ultime. La meilleure version d'eux-mêmes.

Si vous vous demandez comment la présence d'un être éclairé, d'un bodhisattva, peut être communiquée au fil des pages d'un livre écrit par un chat

imparfait et complexe, quoique extrêmement beau, permettez-moi d'avouer que mon seul travail ici est de vous offrir un miroir. Un miroir d'un genre particulier. Un miroir qui ne reflète pas les contours de votre nez ou la forme de votre front, mais qui renvoie une image beaucoup plus profonde de qui vous êtes et de ce que vous êtes. Un miroir qui va plus loin que l'image superficielle avec laquelle vous êtes sans doute trop familier, jusqu'à la vérité de la conscience qui demeure en vous.

C'est un reflet que vous ne connaissez peut-être pas. Un reflet qui pourrait même vous surprendre. Regardez attentivement – il n'y a pas de raison d'avoir peur. Ce que vous découvrirez, si jamais vous en doutiez, c'est que votre vraie nature est très différente des imperfections et des défauts qui peuvent temporairement l'obscurcir. L'autocritique peut vous pousser à vous concentrer sur vos propres failles au point de paraître profondément souillé ; mais la simple vérité est que ce qui demeure dans votre esprit n'est que temporaire. Éphémère. Votre conscience ne peut jamais être contaminée de façon permanente, pas plus que l'eau ne peut l'être.

Comme nous le verrons au fil des pages suivantes, l'exquise vérité, c'est que les qualités durables de votre esprit peuvent être très différentes de ce que vous pourriez supposer. Votre conscience est, en réalité, à la fois illimitée et rayonnante, permettant à toute pensée ou sensation de surgir, de demeurer et de passer. Une fois que vous pénétrez sous la surface,

quelle que soit son agitation, votre esprit est d'une tranquillité qui est, en fait, océanique.

Et si ces déclarations semblent aussi extravagantes que ma somptueuse fourrure, permettez-moi d'ajouter une dernière observation, cher lecteur. Au fond, vous êtes un être dont la nature immaculée n'est rien d'autre que du pur et grand amour et de la pure et grande compassion. La mienne aussi !



CHAPITRE 1

Je n'en croyais pas mes yeux ! Sous l'étal de M. Patel, aux portes du monastère de Namgyal, à l'endroit précis où je l'avais observé un jour depuis le rebord de ma fenêtre du premier étage, se trouvait le tabby à la robe mouchetée le plus magnifique de Dharamsala.

Était-ce vraiment lui, Mambo, le père de mes chatons ? Le magnifique félin musclé apparu dans ma vie alors que j'étais encore une jeune minette du monde, impressionnable – avant de disparaître tout aussi mystérieusement ?

Mes foulées s'accéléchèrent, ce qui n'était pas si aisé. La rue devant l'Himalaya Book Café, où j'avais passé l'après-midi, grimpait en pente assez raide, et je n'étais plus dans la fleur de l'âge. Mes pattes arrière me faisaient souffrir comme jamais.

Depuis toute petite, et le jour où j'ai été jetée sur le trottoir, mes pattes arrière étaient bancales. J'avais toujours eu des sensations étranges dans ces pattes et, dernièrement, comme des brûlures.

Ignorant la douleur, j'avançai vers les portes aussi vite que possible. Avec des moines entrant et sortant par ici, et des étals de marché installés juste devant, un chat pouvait facilement disparaître dans le tumulte

général. Surtout un spécimen aussi bien camouflé qu'un tabby.

Je me hâtai, de plus en plus vite, me cachant derrière l'alignement des étals. Je me dirigeai vers celui de M. Patel, le dernier de la rangée. Observant entre les jambes, les robes et les saris en mouvement, je tentai de garder l'œil sur le visiteur inattendu.

Mais il n'était plus là. Ni sur le tronc d'arbre voisin, où il avait autrefois l'habitude de grimper. Je m'arrêtai, surveillant la zone, me demandant où aller ensuite.

Soudain, derrière une poubelle, à quelques mètres sur ma droite, j'entendis un hurlement grave. Rempli de menaces. Immédiatement, ma fourrure s'hérissa. Je me retournai vite, manquant de peu de perdre l'équilibre, et me trouvai face à un féroce tabby. Clairement pas Mambo. Avec un visage sauvage et ses poils hérissés, tout en lui hurlait l'agressivité.

Je retroussai mes babines. Il lâcha un autre avertissement, encore plus fort, à vous en glacer le sang, avant de bondir en avant. Il n'était plus qu'à quelques centimètres de moi. Bien à portée d'un coup de patte. L'instinct prit le dessus : je levai la patte droite et grognai aussi. Les gens se détournèrent de l'étal de M. Patel, de la panique dans la voix.

L'intrus, exigeant domination, me fixait avec un regard de haine totale. Jeune et agile, il se croyait sans doute capable de me battre quand il le voulait. Mais je ne cédaï pas. J'avais été poursuivie par le passé. J'avais appris à ne pas m'enfuir au premier signe de menace. Ma résistance ne fit que le provoquer

davantage. Brûlant de rage, il me frappa la tête de ses énormes griffes.

Les gens crièrent. Et ensuite, un fracas ! Une sensation d'humidité froide. Des jambes humaines se frayant un chemin entre moi et le tabby. Quelqu'un nous avait jeté un seau d'eau. Dans les instants qui suivirent, je fus ramassée et emmenée au-delà des portes de Namgyal, avant d'être déposée dans la cour. Je lançai un coup d'œil autour de moi et vit le tabby être repoussé de force.

Il y a certains avantages à être reconnue comme le chat du dalai-lama.

Avec toute la dignité dans laquelle il m'était possible de me draper, compte tenu de ma robe trempée et de mon état de choc, je traversai la cour jusqu'à notre bâtiment. La douleur dans les quatre pattes était maintenant si aiguë que j'avais l'impression de marcher sur des charbons ardents.

Je longeai le bâtiment jusqu'à la fenêtre du rez-de-chaussée laissée ouverte en guise d'entrée privée. Une fois à l'intérieur, je m'arrêtai pour me toiletter. L'eau qui nous avait été jetée avait été utilisée pour faire bouillir du riz à l'heure du déjeuner. Elle était gluante et riche en amidon, d'un goût dégoûtant. En levant une patte sur mon visage, je sentis une égratignure là où l'intrus m'avait griffée – heureusement, ma fourrure épaisse m'avait protégée de blessures plus graves. Quelques minutes plus tard, je montai dans l'appartement que je partageais avec Sa Sainteté. Un jour normal, il était plein de chaleur et de gentillesse. Mais aujourd'hui, les pièces étaient silencieuses et à moitié

obscures. Le dalaï-lama était en voyage. Il faudrait attendre quelques jours avant qu'il ne rentre à la maison.

Je m'installai sur le rebord de la fenêtre ce soir-là, observant le soir tomber sur la cour de Namgyal, les yeux rivés sur la lumière verte qui brûlait à l'extrémité de l'étal de M. Patel, et j'eus vraiment, vraiment beaucoup de peine pour moi.

*

Sa Sainteté rentra quelques jours plus tard, et la vie reprit aussitôt son rythme habituel. Arrivé à la maison en fin de matinée, le dalaï-lama eut à peine le temps de me saluer avant qu'Oliver ne le rejoigne dans son bureau, prêt à lui parler des invités qui arriveraient pour le déjeuner, dans moins d'une heure. Le sujet de la rencontre de ce jour-là était « Le Dharma à l'ère numérique », un thème passionnant si vous n'aviez rien de plus pressant à faire. Ce qui n'était pas mon cas.

Pour commencer, l'embuscade désagréable de ce chat tigré m'avait quand même pas mal secouée – je n'avais jamais été menacée par un autre chat auparavant. Le monastère de Namgyal était en grande partie vide de félins, et donc mon domaine privé, depuis aussi longtemps que j'y vivais. Qu'un autre chat se pointe et fasse comme si c'était son territoire était un développement très malvenu.

Ce qui m'inquiétait le plus dans l'immédiat, c'étaient les douleurs que je ressentais chaque fois que je

marchais. Elles avaient commencé, de façon inquiétante, le jour de l'embuscade du tabby. Et chaque jour qui passait, elles semblaient s'aggraver. Les visites à l'Himalaya Book Café étaient devenues si atroces que j'avais même commencé à me demander si une visite pour ma seule meunière préférée en valait vraiment la peine, étant donné les tourments infligés à chaque étape du chemin. Monter et descendre les escaliers jusqu'à notre appartement était une épreuve pénible.

Mais j'étais persuadée qu'une fois Sa Sainteté revenue, les choses iraient mieux. Exactement comment, je n'en avais aucune idée. Mais j'avais besoin de partager de bons moments avec le dalaï-lama. Juste nous deux, ensemble.

L'ambiance dans la salle à manger du dalaï-lama était la même que lorsqu'il divertissait ses visiteurs, ses invités réagissant instantanément à sa légèreté et à sa spontanéité, à sa capacité à susciter leur propre bienveillance. Gourous des médias sociaux, neuroscientifiques contemplatifs, lamas et psychologues échangeaient des idées, tout en savourant un délicieux repas préparé dans la cuisine, en bas, par les deux femmes qui étaient devenues des institutions dans la maison de Sa Sainteté – la chef responsable des repas des VIP, volubile et incroyable, Mme Trinci, et sa magnifique fille, Serena.

Mis à part le dalaï-lama, ma plus grande admiratrice à Namgyal depuis mon plus jeune âge était Mme Trinci. Italienne, sortie tout droit d'un opéra, les poignets entourés de bracelets d'or, elle m'avait

alors comblée de délicieuses gâteries culinaires, déclarant que j'étais La Plus Belle Créature qui ait jamais existé, un titre auquel bien d'autres s'ajoutèrent en temps voulu – pas tous aussi délicieux.

À la suite d'une crise cardiaque, et sur les conseils de son spécialiste, Mme Trinci s'était adressée au dalai-lama pour des leçons de méditation personnelle, devenant avec le temps une version plus douce et moins frénétique de ce qu'elle était auparavant, mais au cœur toujours aussi grand. Lorsque sa fille, Serena, revint à Dharamsala après avoir travaillé quelques années dans certains des restaurants les plus célèbres d'Europe, Mme Trinci commença à partager le fardeau de son travail comme chef principal de Sa Sainteté. J'étais loin de me douter qu'une fois plongée dans le monde de Serena, les révélations les plus intrigantes de ma vie seraient découvertes.

Serena était élégante et gracieuse, de longs cheveux noirs et longs balayant son dos, et depuis le jour où je l'avais vue pour la première fois, j'étais captivée par son énergie compatissante. En plus d'aider sa mère à s'occuper des invités VIP du dalai-lama, elle était devenue cogérante de l'Himalaya Book Café, avec son propriétaire, Franc. Nous étions aussitôt devenues de très bonnes amies et, depuis diverses étagères, différents coins et barrières, j'avais été témoin de l'épanouissement de son amour avec le bel et lumineux homme d'affaires indien rencontré au cours de yoga – un homme dont la modestie naturelle cachait le fait qu'il se trouvait aussi le Maharaja de Himachal Pradesh.

Serena avait emménagé chez Sid – diminutif de Siddhartha – une fois qu’il eut fini de rénover pour eux une immense maison coloniale à flanc de montagne. Leur maison se trouvait à une courte distance à pattes de mon rebord de fenêtre au monastère de Namgyal.

Avec le temps, je ressentis un lien étroit avec Sid, ainsi qu’avec Zahra, sa fille de 17 ans – sa première épouse était morte dans un accident de voiture plusieurs années auparavant. Zahra vivait loin de chez elle dans un pensionnat, ne rentrant que pour les vacances. La première fois que je vis Zahra, je l’aimai déjà tant, et j’adorais passer du temps chez eux.

Comme c’était le cas pour tous les déjeuners de groupe autour du dalaï-lama, mes propres besoins ne furent pas négligés. Le maître d’hôtel Kusali apporta un ramequin là où j’étais assise sur le rebord de la fenêtre. Le repas du jour était dans une casserole une sauce si délicieusement épaisse. Tandis que je la lapais, me régalant bruyamment, plusieurs dirigeants de la Silicon Valley tournèrent le regard vers moi, amusés. Pendant le repas, Sa Sainteté m’observa plusieurs fois, mais avec une expression différente. Même si nous n’avions qu’à peine pu nous retrouver en tête à tête depuis son retour, il semblait sentir que tout n’allait pas bien dans mon monde.

Mon repas terminé, je me lavai le visage – même le toilettage était devenu difficile avec des pattes si douloureuses – et m’installai en attendant la fin de la rencontre. Je me sentais un peu mieux, le ventre plein de la délicieuse nourriture préparée par Mme Trinci.